

BENJAMIN BOUFFAY

LA NUIT N'A PLUS SOMMEIL



Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

LA NUIT N'A PLUS SOMMEIL

Le Cœur à cran d'arrêt

INSOMNIE

L'aube est trop loin
pour être atteinte
l'attente ardente arrête le temps
dans une congestion de secondes
les draps suent des rêves sales

≠

Le soleil n'est pas égal à la nuit
la carpe bleue n'est pas égale à mon désir
le soulèvement des robes
n'a d'égal que le chant de l'oiseau
la marche de bois qui descend dans la mer
n'a rien à voir avec tes yeux pris dans la glace
la lumière d'hier sera toujours plus intense
que la lumière d'aujourd'hui

LA NUIT N'A PLUS SOMMEIL

J'entre dans le poème
la nuit n'a plus sommeil
les mots viennent et m'entourent
ils s'agencent en silence
provoquent des éclairs de chaleur
des vagues de douceur
et des satiétés
j'entre dans le poème
où tout est déjà prêt pour la vie
j'avise une dernière fois
par une embrasure
le réel à feu et à sang
avant l'ivresse des images

PRINTEMPS

Le bord des yeux lacrymogènes
sous le trait noir de l'anarchie
comme si les beaux jours revenaient
comme si l'enfance était finalement relâchée
par les ravisseurs de tempête
vivre avec l'espoir et la poésie
et le printemps qui recommence

SITUATION

Sommes de micro-désirs
papiers collés de peaux
de silences spectaculaires
atonie des chansons
la vie sans auréole
allongé la plupart du temps
pour que le ciel glisse sur moi

ART CONTEMPORAIN

Un pinceau
éclabousse rouge
de gouache épaisse
un corps féminin
de passage dans mon poème
et la joie ralentit sa fuite en avant

LE FOU DU QUAI

Le jeune homme
passe l'après-midi
sur les berges
de temps en temps
il demande une cigarette
à une bande de filles
il flirte un instant
sans espoir
puis retourne s'allonger pour fumer
parfois il fixe un étrange point
sur l'autre rive du fleuve
ou il se met à rire
dans sa capuche
sans raison apparente
ou encore il met en mouvement
les jeux d'enfants
fixés sur de gros ressorts
moi je l'observe
et j'essaie de comprendre
l'histoire qu'il me raconte

DE JUSTESSE

Surpris
j'ai manqué de sourire
à la libraire
qui se réjouissait
de mes achats surréalistes

MANDA

L'amande amère
de son regard
qui ne se pose pas sur moi
le plissé noir de sa jupe
comme le linceul satin du désir
la chaînette d'argent
autour de sa cheville
sous le voile sombre d'un collant
et sur laquelle on s'imagine
égrener ses prières
la bouche rose qui parle bas
de choses incertaines
ô beauté frôlée
fugitive

FIN DE PARTIE

Le printemps roule
sur les pentes du mont Cindre
le mouvement social
bat de l'aile
et avec lui
l'espoir perd de l'altitude
mais tu es passée
en coup de vent parfumé
et j'ai eu juste le temps
de répondre à ton sourire
comme toujours
la poésie est restée après toi
pour me faire écrire
que je suis heureux



Tu joues dans un film
avec mes sensations
j'ai coupé le son qui nous trahissait
ta bouche mâche du silence
j'ai les yeux gris bleu scintillants
dans le halo de lumière de l'écran
j'entre
je retire ma veste
la rose sur la table
s'est épanouie

ILLE-ET-VILAINE

La mer glaz
la mer émeraude
les champs de colza
le genêt ras
le vert fluorescent des blés en herbe
mon œil peint
un décor pour ta venue
par aplats de couleurs

CANCER

J'avisai des étoiles
à travers la fenêtre du toit
mangées par des nuages de nuit
quand le ciel bleuit
les oiseaux commencèrent
de moduler leurs notes claires
alors je te vis
dans ta douleur et dans ta beauté

CANCALE SOUVENIR

La nacre des coquilles
qui craquèrent sous les pas
un bout de verre poli
que tu saisis du bout des doigts
des algues coiffées
des cordages
des mots échoués sur la plage
dans la lumière articulée
par la vitesse des nuages
et puis
la saveur pâle de la pluie
qui dissolvait le sel des lèvres
le sel que tu m'avais promis

SAINT-MALO

Le pavillon noir du ciel
s'effondre sur le sillon
comme un linceul
sur tes épaules de granite

AMY

Les yeux remplis
d'un parfum d'une parole
j'étais dans le quartier des étudiants
où tous les gens sont beaux
où le printemps ne craint pas
la concurrence d'une fin d'été
tes biens tenaient dans un carton
tu lavais quotidiennement
ta culotte sous la douche
sans mauvaise conscience
je te trouvais idéale
libre d'attirer les routes les poèmes
un bracelet d'or au poignet
mais par une contradiction flagrante
tes cheveux dans le grand miroir du café
tu te préparais déjà
à un autre chagrin d'amour

ENCRE ROUGE

Je songe à écrire en rouge
à changer la couleur
pour des mots écarlates
pour trancher dans le vif
mais le poème n'est pas dans le stylo
ni dans la main qui le tient
il est quelque part
entre ton souvenir
et mon désir de courbes
tout près d'une chaleur abandonnée
je le cherche en en parlant
je farfouille
mais je ne trouverai pas grand-chose

FIN

La route est mouillée
la nuit tombe
je ne vous ai rien dit
les mots s'éteignent lorsque vous refermez le livre
et vous n'êtes plus qu'un vide
déchiré par des pensées-comètes
hier Jean-Sébastien Bach
soulignait le phrasé de vos yeux
et l'orage tonnait

ENNEMI

Un chant d'oiseau orchestre ta retraite
j'ai dans le revers de ma veste un pistolet
et des balles de l'OTAN
mais je ne veux pas tirer dans la tête
ni tuer quoi que ce soit
et si tu finissais quand même par mourir
je te ferai revenir à la fin du poème

SOUVENIR SOUVENIR

J'étais un feu follet
sur le point d'éterniser
ma vie dans un ravin
je fumais dans le foin
je doublais sur la ligne
des femmes achevées
qui filaient leur collant
qui connaissaient leur corps
sur le bout des doigts
sous mon manteau d'hiver
j'avais l'âme étrangère
un arc-en-ciel dans le cœur
j'avais l'âme irradiée de poèmes
et je frôlais l'amour comme on frôle la gloire
j'avais parfois deux trois saisons d'avance
parfois je m'endiguais
laissant le vers couler à un rythme d'enfer
à la chaîne à la chaîne
paradis perdu

CONTROVERSE

Dans ta folie d'ellébore
tu omets Bach et Strauss
et Murat
les cygnes noirs au concert de l'amertume
les crevasses
quand les cordes raides cassent
un serpent dans l'abîme
je
torride ou mal-aimé

FLASH

Orange amère lucide été
en surpiqûre les guêpières
les nuits d'opale au palladium
néo-néons tubes d'éclairs
c'est la musique que tu aimes
j'enfreins la soie de tes pulsions
la guerre est pourvoyeuse de métaphores
ton désir saigne sur l'accouoir
ultraviolet les murs tremblent
et tu ris

RETOUR

Je reviens d'un livre
le cœur percé
par la beauté des paysages

âmes sombres qui tournez au ciel
comme des fantômes
je me tiens prêt à mordre

allongé sur le tourniquet de la nuit
les bras écartés
le poème aux lèvres
la vitesse me désoriente
le croissant de la lune tourne
comme un boomerang fou

plus loin il y a ta peau
plus loin il y a le mensonge que tes yeux
dispensent
et d'autres manèges
qui nous roulent le cœur

YEOL EUM SON

Ses doigts conduisent
les touches blanches et noires
au bord de ce qui pourrait
être l'amour absolu
elle enfantera sûrement d'un oiseau

FEU DE PAILLE

La ligne bleue de tes yeux casse
venue de nulle part
la peur s'empare
de tes baisers

ANNECY

Elle entre dans le lac
ruades cavalières de ces épaules nues
ventre rentré
souffle coupé
qui reviendra au rythme de la brasse
un ourlet d'eau contre sa poitrine
la froide caresse
sous la rage du soleil
qui étincelle au creux des vagues
presqu'un éternel été

RÉVÉLATION

Au moment
de prendre conscience
des abysses
tout azimut
des solitudes
et des vacuités
son cœur se fige
un noir plus dense
que l'absence de lumière
envahit l'amour
et c'est alors la sublimation
de son corps en cri

DÉPART D'ENFANCE

Un matin
tu ouvres les volets
et les montagnes ont disparu
à la place une plaine illisible

BOY

Il toussait
son squelette claquait aux jointures
il fallait interpréter
l'épuisement de ses traits
pour comprendre qu'il souriait
la mort était sur le point de ravir
plus qu'une vie
une aura
et avec elle
tous les courants créés
par ses forces motrices
il était tellement beau
lui dire adieu fut impossible

ATTENTE

Attendant l'orage
les heures s'étirent
et les livres se confondent
je convoque d'autres limites
que tes lèvres
puisque tout est décousu

attendant que se déchirent
les cumulonimbus gris noir
je compte les gouttes de sueur
aux tempes de la beauté

j'écoute les cailloux s'écrouler
dans la voix de rivière de Bob Dylan
Key West Black Rider I Contain Multitudes

l'orage tarde
à réamorcer l'espérance
à convaincre ma solitude
de laisser la place

DYLAN

Caché dans la pénombre
derrière son piano
parmi ses musiciens
petit homme effrayé par la foule
au moment du salut final
Bob Dylan est reparti
fuir sa légende

VÉGÉTATION NOCTURNE

Un arbre d'insomnie pousse au milieu
de mon matelas
ses feuilles ressemblent à des mâchoires
de dinosaures
elles poussent à vitesse grand v
chacune évoque une turbulence
et mon cœur pèse sur mes viscères
je ne sais pas d'où vient la lumière
pâle qui l'éclaire
un arbre d'insomnie pousse
comme un haricot magique
pour l'enfant réfugié dans mes rêves

TIGE FRISSON

Une pivoine bousculée
par le vent

ses pétales en tombant
la dénudent

tache de couleur
sur la terre sombre

il n'y plus assez d'amour

RENAISSANCE

J'ai rêvé de ta blondeur
un sillon dans l'or du sommeil
tu revenais vers la peau
lieu des lieux
vers l'opale
girasol flamboyant

ailleurs le sang coulait
la mort souhaitait la bienvenue
à une foule d'innocents

CHANT

Que je patiente à la fenêtre
que je me noie dans l'encre bleue
ou que je convoite ta peau
je poursuis encore et toujours
la même quête
je cherche un chant
celui des couleurs chatoyantes
celui de la voix des saisons
le chant des squelettes vivants
le beau chant des hautes amours
partout où porte mon désir
je cherche le chant qui apaise
des éclats
des éclaboussures

LA JOIE

Peut-être l'émotion
la moins commune
Vénus esseulée dans le ciel tout bleu
il ne suffit pas d'écrire son nom
pour allumer la mèche
comme avec seins
whisky
fumée de cigarette
petite culotte
littérature policière
ou enfance
la joie s'éloigne
ma poésie la retient

LA PART BELLE

Au soir d'une hypothèse
la nuit nous avait reçus
dans sa robe de cérémonie

puis le soleil s'était levé pour nous
sur le plateau du Vercors
un matin d'été

nous sommes les fidèles
nous sommes la part belle
contre les lits défaits

TA VOIX

Ta voix me ramène
où coulait le sang
où la lumière vibrait
comme un tambour
sur la vitre du onzième étage

je regarde le passé
par un trou dans ma nuit
et je suis plus heureux

l'amour adorait
les formes du silence
quand la peau présidait
aux lendemains qui chantent
quand la paresse était possible

ta voix ce présent des étoiles

FÉTICHES

Amours indifférentes
à l'ordre de ce monde
sans soulier de satin

pieds nus contre la chair
d'un fruit de la passion
dans la langue de Molière

elles marchent
sur des lacs d'hydrocarbures en feu
selon la saison de nos rages

et elles nous plaquent contre les murs
et réclament des comètes des bâtons
des neiges éternelles

amours indifférentes
à l'ordre de ce monde
sans rime ni raison

FÉTICHES # 2

L'odeur du nylon
nourrit un feu fougère
dans le sous-bois du désir
le majeur assermenté
remonte la couture
jusqu'aux limites de l'indolence
j'ai foi en le très haut amour

LEOPOLD VON SACHER-MASOCH

Laisse le bas bleu
au bout de la laisse
aux feux de détresse
tresse tes cheveux
laisse-moi des bleus
là où le bât blesse

DOLÉANCE

Je te réclame de quoi écrire
un regard un parfum
le bouton défait
sur ton chemisier
pas besoin d'un baiser
un mot suffira
qui ouvrira la page
sur la grande vallée d'or
je te réclame de quoi écrire
tu réponds que je peux rêver

UN SOIR

La jeunesse dans notre sillage
un soir d'été
nous parlerons d'un jardin
où s'écrivent des poèmes
pour les filles du Danube

quand les chauve-souris
sortiront chasser
la lumière sera trop faible
pour continuer d'écrire

nous chanterons sur des airs anciens
des refrains tendres
passés par le filtre du temps
nous boirons jusqu'à la rosée
jusqu'aux premières toiles tissées
dans les branches du saule

alors les filles du Danube auront disparu
et nous relirons nos poèmes
à la magie éphémère
les mots seront redevenus
des mots sur du papier
il faudra tout recommencer

TERRASSE D'ÉTÉ

Je mange ta nuit d'argent
avec sa chantilly et son sucre glace
tu ris dans ta robe d'été
les moustiques ne te piquent
jamais les chevilles
peut-être que c'est la Seine
contre le quai
ou le Danube ou le Rhône
peut-être qu'il y a de la musique
qui s'accorde avec
les nappes à carreaux rouge et blanc
et des touristes à chapeaux
asservis aux transhumances
peu importe
j'ai le cœur libre pour t'aimer

LA FILLE DU DANUBE

La fille du Danube
a des noisettes dans les yeux
et de longs après-midi d'ombre entre les bras
elle sent le pain qui sort du four
et sa peau pourrait brûler
elle s'allonge dans une chaise longue
elle disparaît dans un jardin
elle se rhabille devant la glace
elle touche l'ébène du bout des doigts
goûte les premières larmes
ébauche la rémission de nos péchés
et prie pour les vivants
les morts n'ont plus de doute
sans le vouloir elle prend tout
de la première à la dernière
particule de lumière
toute la vie est sur elle
ailleurs on ne peut que se déchirer
se vendre à tous les diables
et décevoir nos idéaux
la fille du Danube n'existe pas
elle voyage en tapis volant
au-dessus de la mer Noire
avec les drones de l'OTAN et des Russes
c'est la folie des hommes qui se prennent

pour Dieu
qui méprisent l'animal en eux
la fille du Danube montre ses seins
comme des reliques
qui font le lien
entre le monde terrestre et le monde céleste
elle rendrait la vie éternelle
premier prophète féminin
d'une érotique parousie
quand le monde tremblerait de joie

LYON QUATRIÈME

Un soir de canicule
sur le boulevard
le vent joue dans les robes des filles
la sueur coule dans le cou des garçons
un trans en short chante à tue-tête
des nuages de vapeur
se forment au-dessus des tablés
des loups sont là
on sent leur présence
il y a aussi des mirages qui vibrent
et des rêves ambigus
la nuit qui vient laissera des traces
qui s'effaceront le jour venu

REPENTIR

La fille du Danube
se dénude
pendant qu'Aimi Kobayashi
joue le prélude numéro 4 en mi mineur
de l'opus 28 de Chopin
elle pense aux lacets
elle pense à la longe
et au brouillard de sa Hongrie natale
elle se couche dans le noir
et rêve que tout recommence

CHUT !

Tu vis de clichés chics
de phrases toutes faites
tu portes l'uniforme
de ceux qui se croient singuliers
laisse-nous dans nos poèmes
rejoins-nous si tu veux
mais n'essaye pas de nous
convaincre

ENCORE

La fille du Danube
dans la nuit des pastels
à l'estompe
sur le Canson du rêve
frôle la faille
foule les sentiers de ma solitude
elle imprime un rythme singulier
au déroulé de mes poèmes
un rythme bleu joué mezzo piano
tout en rondes tout en soie
l'haleine de la nuit de la main gauche
et la lumière de la droite
un prélude à l'élévation

THÉOPHANIE

Dans l'asymétrie de cette rencontre
la fille du Danube
offre sa douceur au-delà
de sa présence incarnée
au-delà de son existence

par la magie renouvelée de l'art
sa beauté sauvée des eaux
imprimée sur papier bible
imprègne le tissu de mensonges quotidiens
et le déchire

ROLLER

Sur les quais du Rhône
dans un bassin vide
une fille aux cheveux rose et bleu
chaussée de patins à roulettes
s'entraînait à la pirouette
sous les yeux écarquillés
d'un pêcheur du quatorze juillet
jupe légère épanouie
comme à la vogue
le petit manège de balançoires
tournis des cuisses tatouées

PARFUM GÉOLOCALISÉ

Montée Bonafous
un figuier pousse
par la fente de l'asphalte
son parfum me dévore

BALADE DU MOIS DE JUILLET

Le vent souffle dans le dos
couvert de sueur des coureuses
le héron s'effarouche moins vite
je peux l'approcher
d'un peu plus près chaque jour
avant qu'il ne s'envole
rasant les eaux turbides
le ciel cherche une issue à l'orage annoncé
j'ai vu sa bretelle glisser sur son épaule
et sa main délicate la remettre à sa place
pendant qu'elle téléphonait
j'ai vu le dessin de ses nénuphars
j'ai vu une fille en larmes
sous l'abribus au pied de l'hôpital
et des chiens détachés

PÉRIODIQUE

Nouvel été
de soif et de silence
à regarder passer les poèmes
les rires sont les mêmes
les églises toujours fraîches et vides
tu n'es pas revenu·e

TUTOIEMENT

Je te tutoie parce que
tu as cherché mon regard
tu m'as dit
bonjour
en souriant
j'ai répondu
en souriant aussi
bonjour
parce que le chemin était étroit ?
parce que ton chien avait l'air gentil ?
parce que j'écoutais Bach ?
tu ne pouvais pas le savoir
parce que j'avais un livre à la main ?
parce que la vie est belle

SENTIER

Le sentier suit la crête des puy
long ruban ocre dans les pâturages
la beauté est une douleur
tu m'as reçu
je t'ai aimée
la tresse détachée
le vent souffle maintenant entre les arbres
de la forêt du temps qui passe
et remue la poussière
l'écho s'amuse
à pétrifier mes souvenirs

DINO

La vallée dort sous un édredon de brume
je surveille l'avancée de la lumière
par la fenêtre qui donne sur le jardin
chevaux-légers à travers bois
moi tapi sous les feuilles mortes
sur le passage d'une beauté
aux armes rutilantes

CANTAL

La brume accroche la forêt
suivant une ligne imaginaire
je suis dessous
occupé à déduire des poèmes de ma solitude
loin de la ville
violet noir
loin de la paume du soleil sur mon visage
loin du denier léger de tes bas
si loin des symphonies
des ombelles et des outrages
la terre est noire comme la nuit
l'eau des ruisseaux saute de pierre en pierre
vers la mer oubliée
tu n'existes que dans mon impatience

PLATEAU

Seule
la croix de pierre
dressée sur le plateau
soumise au vent
à la discorde
et les étendues d'herbe
piétinées par les sabots de salers
à l'infini le ciel
pris dans les nuances grises de l'inquiétude
où le froid nous avait saisi
un milan planait sur nos têtes
la croix gardait notre horizon
à bonne distance

AMARANTES

Tu n'as jamais disparu
la soie de synthèse
la synthèse des idées
les idées saugrenues
le grenat de tes lèvres
l'ourlet du pantalon
la main aux vanités
le son des cyclamens
ô fille de l'ombre et de l'été
et de l'azur désarçonné
devant le nombre de chemins vers l'essentiel
tu n'as jamais disparu
le mors aux dents et la lanière
la flamme du briquet de bijoutier
L'odeur asservissante de tes délicatesses
le brun papillonnant des cils
au chœur de mon église
tu n'as jamais disparu
le pain partagé sur la table
la table de multiplication des baisers
et les fleurs neuves du cimetière

MURAT

Silence sur le chemin
pas d'oiseau
par le prisme du poème
la librairie a des visions
la terre en poudre recouvre ses chevilles
elle marche vers une répétition à l'infini
de quatre saisons d'élévations
et de prières

LES CHAZES

À Irina et Alexandre

Je perds la trace de l'horizon
derrière la chaîne des puys
mais ce que je vois me suffit
je n'aurai pas assez d'une demi-vie
pour épuiser les couleurs et les courbes
le soleil dans la forêt
la tourbe des tourments
ce que je sens me suffit
j'ai mes souvenirs avec moi
et des amis comme des étoiles
le temps perd le fil
je suis heureux

LUNE

Elle
en majesté
la jupe de la nuit troussée
sur ses cuisses
un temple
une eau bénite
un sacré-cœur de désir
dans le nuancier
des saisons bleues et des joies
au centre de la vie

ARTISANAT

J'enferme ton parfum dans une couleur
et j'éteins la lumière
j'écris ta main posée sur ma poitrine
puis je perds le papier
je me souviens du nom des fleurs que tu
cultives
mais je ne saurais les faire pousser
aussi vite que poussent mes poèmes
pourtant j'ai toujours un mot sous l'oreiller
pour amorcer mon rêve
et finir en beauté

CANON

Par une inattendue
me voilà renvoyé
à mon âge canonique
au souvenir de mes étés brûlés
quand il suffisait de dire viens
pour que les lunes s'alignent
sur les dalles blanches des piscines

par une inattendue
aux épis lourds de grains de beauté
à la bouche augmentée
qui s'ouvre à moi comme à confesse
s'en va l'eau se troubler

réduit à la poésie des recueils
aux métaphores
à la solitude du collectionneur de tempêtes
retourné face à ma jeunesse
qui ne me reconnaît plus
je souris à l'inattendue

EFFET PAPILLON

Jaune et noir
à la lisière de la forêt
un machaon grand porte queue
génère quelques clics
sur Instagram
aucun pour Buzzati
un pour Bukowski
une pierre entre deux randonneurs Quechua
se souvient du maquis
les croix rouillent aux carrefours
les herbes sifflent aux lèvres des enfants
le cœur progresse
les yeux clignent devant
tous les chemins qu'il faudrait parcourir

VERCORS

La lumière dense du soleil
pénétrait la forêt lointaine
et détachait le rose des framboises
des nuances de vert et de brun
cueillies
l'une saignait sur tes doigts
l'autre entre tes dents blanches
puis tu en avalais la pulpe et les graines
doux été des baies mûres
sur le bord des chemins

VACANCES PLUVIEUSES

Il pleut
par-dessus les cloches
par-dessus l'envol des oiseaux
par-dessus le souffle d'air
et les bruits de moteur
il pleut gris sur le plateau du Vercors
c'est l'été
les vacances traînent en langueur
dans le secret du temps qui passe
il pleut par-dessus le soleil
et les écrans illuminés
il pleut par-dessus les messages
que j'envoie à la terre entière
il pleut par-dessus les feuilles agitées de l'arbre
derrière ma fenêtre
mais je crains tout de même
qu'il finisse par faire beau

GEORGIA ON MY MIND

La course des chevaux-légers
dans la nuit des étoiles filantes
aucune montagne ne nous sépare
la vie circule dans tous les sens
je m'apprête à venir
te parler de poésie et de sublimation
mais tu en sais déjà plus long que moi
avec tes yeux qui s'émerveillent
qui cherchent partout le mouvement
l'éclat
avec tes épaules qui dansent
sur la musique des vacances
et tu entends ce que je n'entends plus
et tu ris plus longtemps
et tu es sérieuse plus sérieusement que moi
mais tu m'entraînes
mais tu me dis papa je t'aime
et je vois tout comme tu le vois

ELLE VOULAIT

Elle voulait connaître
mon rapport à la colère
dessiller les yeux de l'espérance
monter à cru sur les comètes
elle toisait les éclairs
ouvrait des voies dans nos falaises
et dormait nue sur le côté
et faisait le tour de ma planète
elle remontait mes heures de solitude
jusqu'à la source et s'y baignait
déviant les lits de nos rivières
légère
elle pesait lourd
contre la gravité

BONAPARTE

Les enfants courent vers la mer
les bras chargés de flamants roses
les femmes dorment sur le ventre
ou lisent des romans
les hommes creusent des douves
à l'horizon
des éoliennes dévorent le paysage
je remonte la ligne qui sépare
le jour et la nuit
des traces de sel sur les joues
les épaules crispées
les méduses sont plus nombreuses

RÉSOLUTION

Je devrais refermer ce carnet
déposer ce feutre bleu
me lever de mon lit
avalier un doliprane
me laver m'habiller
et partir
cesser d'écrire
faire ma vie
je devrais refermer ce carnet
l'oublier
oublier les mots
les lettres même
devenir une montagne
devenir un bout du ciel
ou même un milan aux ailes blanches
mais mû par une obstination
obscurer à la raison
je reste ici
j'attends la suite de l'histoire

TABLE DES POÈMES

Insomnie	1
≠	2
La nuit n'a plus sommeil	3
Printemps	4
Situation	5
Art contemporain	6
Le fou du quai	7
De justesse	8
Manda	9
Fin de partie	10
👁	11
Ille-et-Vilaine	12
Cancer	13
Cancale souvenir	14
Saint-Malo	15
Amy	16
Encre rouge	17
Fin	18
Ennemi	19
Souvenir souvenir	20

Controverse	21
Flash	22
Retour	23
Yeol Eum Son	24
Feu de paille	25
Annecy	26
Révélation	27
Départ d'enfance	28
Boy	29
Attente	30
Dylan	31
Végétation nocturne	32
Tige frisson	33
Renaissance	34
Chant	35
La joie	36
La part belle	37
Ta voix	38
Fétiches	39
Fétiches # 2	40
Leopold von Sacher-Masoch	41
Doléance	42
Un soir	43
Terrasse d'été	44
La fille du Danube	45
Lyon quatrième	47
Repentir	48

Chut !	49
Encore	50
Théophanie	51
Roller	52
Parfum géolocalisé	53
Balade du mois de juillet	54
Périodique	55
Tutoiement	56
Sentier	57
Dino	58
Cantal	59
Plateau	60
Amarantes	61
Murat	62
Les Chazes	63
Lune	64
Artisanat	65
Canon	66
Effet papillon	67
Vercors	68
Vacances pluvieuses	69
Georgia on my mind	70
Elle voulait	71
Bonaparte	72
Résolution	73

